

KIRK (*Sir John*), Médecin et naturaliste écossais, Consul général britannique à Zanzibar (Barry, près d'Arbroath, 19.12.1832-Wavertree, Sevenoaks, Kent, 15.1.1922).

Fils d'un pasteur écossais, John Kirk fit ses études de médecine à l'Université d'Edimbourg. Il prit du service à l'état-major civil des Dardanelles, pendant la guerre de Crimée. En février 1858, il fut choisi en qualité de médecin et de naturaliste comme second de l'expédition que Livingstone entreprit dans la région du Zambèze. Il suivit l'explorateur pendant cinq ans, découvrit avec lui le lac Nyassa (16 septembre 1859) et explora les montagnes du Shiré. Malade, il dut rentrer en Angleterre le 9 mai 1863.

La réputation qu'il s'était acquise pendant ses voyages aux côtés de Livingstone le fit choisir en janvier 1866 comme médecin attaché au consulat britannique à Zanzibar. En 1867, il devenait vice-consul et accédait au grade de consul général de Zanzibar en 1873. Il ne se retira qu'en 1887. Il avait passé vingt-et-une années à Zanzibar et cela pendant la période la plus critique de l'intervention européenne en Afrique centrale. Il fut mêlé à la polémique qui opposait Emin Pacha, gouverneur de l'Équatoria, au gouvernement égyptien. En 1886, de Wadelai, Emin faisait parvenir à Kirk une lettre privée dans laquelle il faisait à l'Angleterre l'offre de sa province. En réponse, Kirk lui adressa ainsi qu'à Casati, une missive par l'intermédiaire de Mohammed Biri, leur promettant son appui pour le retour à Zanzibar.

Rentré en Europe en 1887, Kirk, continuant son activité diplomatique, fut un des plénipotentiaires de la Conférence antiesclavagiste réunie à Bruxelles à l'initiative de Léopold II (1889-90). Il avait d'ailleurs déjà été à Zanzibar le champion de la suppression de la traite.

Kirk servit d'intermédiaire entre le baron Lambermont, en Belgique, et Lord Salisbury, en Angleterre. Il s'y montra d'autant plus le défenseur de la cause belge qu'il redoutait fortement l'emprise de la France sur le Congo. Kirk fut également délégué par le groupe britannique au premier conseil d'administration de la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie (C.C.C.I.).

Comme naturaliste, Kirk fit des études approfondies sur la faune et la flore de l'Afrique centrale, dont beaucoup d'espèces lui furent dédiées (tels une antilope naine, un lémurien, une *Landolphia* et une clématite). C'est lui qui le premier signala la présence d'élaeis sur la rive occidentale du lac Nyassa, à l'exclusion de la rive orientale. Il fit des études sur les palmiers ronds.

Il mourut à près de quatre-vingt-dix ans.

7 mai 1949.
M. Coosemans.

Banning, *Mém. pol. et diplom.*, Brux., 1927, pp. 78-167, 190, 226, 312, 356. — *Mouvement géogr.*, 1922, p. 72. — J. Becker, *La vie en Afrique*, Lebègue, Brux., 1887, t. I, pp. 12, 47. — A. Chapaux, *Le Congo*, Brux., Rozcz, 1894, p. 4. — L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele*, *Mém. de l'I. R. C. B.*, 1946, p. 9. — Casati, *Dix années en Équatoria*, p. 247. — Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, t. I pp. 29, 39, 65, 385; t. II, pp. 421, 422. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898, p. 147. — H. Brode, *Tippoo-Tip*, London, 1907, pp. 52, 158. — Ed. Dupont, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, pp. 546, 550, 564, 567, 579, 580. — Arch. Comp. du Katanga.